

Le dur métier de père...

Les papas du week-end: Qu'ils soient cantonnés dans leur rôle «traditionnel» ou qu'ils vivent séparés de leur famille, nombreux sont les pères qui ne voient leurs enfants que le week-end. Mais le temps de la paternité passive est bientôt révolu...

Marianne Kaiser

Les pères qui ne vivent avec leurs enfants que le week-end ne sont pas rares. Soit séparés, soit trop pris par leur travail, ils sont souvent dépassés par la situation. Car ni le père ni l'enfant ne devraient ressentir une «obligation» de s'amuser, bien qu'il soit agréable de toujours avoir quelques bonnes idées en réserve. Outre les activités agréables et amusantes, le temps que le père passe avec son enfant devrait également être dédié à l'écoute (réciproque) de l'autre. Rien ne vaut l'intimité qui peut découler de cette relation.

Rester père

«Tâchez d'être proche de votre enfant, de partager avec lui un maximum d'expériences, tout en sachant que vous restez toujours son père. Car l'enfant n'a pas besoin d'un papa qui se comporte comme un copain», écrit la pédagogue Gerlind Schabert. Un enfant a bien suffisamment de copains, alors qu'il n'a qu'un seul père. Elle conseille par ailleurs d'éviter à tout prix le style «interrogatoire», même s'il n'est pas si facile pour un papa du week-end de se tenir au courant de la vie quotidienne de son enfant.

Depuis treize ans, le «projet pères», à Uster (ZH), soutient les pères de famille aux prises avec une séparation: «De plus en plus de pères recherchent une véritable relation avec leur progéniture et veulent profiter au maximum du peu de temps qu'ils passent ensemble», explique Luzi Dressler, responsable du projet, l'un des premiers de ce genre en Suisse. Il fait remarquer que les enfants sont de plus en plus nombreux à grandir sans pouvoir se référer à un modèle masculin: d'un côté, suite à une séparation des parents, les enfants vivent pour la plupart chez leur mère; de l'autre, on constate que les professions touchant à la pédagogie sont l'apanage des femmes. Il n'est donc pas rare qu'un enfant grandisse au sein d'un entourage exclusivement féminin.

Développer les sentiments

Lui-même père à 50% depuis quatorze années, Luzi Dressler organise pour ses «consorts» et leurs enfants des cours d'escalade, des fêtes, des vacances ou des week-ends. Il a constaté que beaucoup de pères avaient de la peine à avoir de bons contacts avec les autres pères: «Les hommes se préoccupent moins d'entretenir des amitiés que les femmes.

D'ailleurs, tout ce qui touche aux sentiments est moins développé chez nous, ce qui a certainement un rapport avec le rôle attribué à l'homme depuis des siècles. La vie à l'extérieur, la lutte pour survivre ne laissent guère la place aux sentiments. Il fallait seulement foncer tête baissée.»

Parfois, en cas de séparation, une mère peut aller jusqu'à se servir de ses enfants contre son ex-mari. «Il vaut mieux partager de telles expériences douloureuses», Luzi Dressler en est persuadé.

Nouveaux modèles

Du côté des employeurs, la tolérance vis-à-vis des modèles familiaux «hors normes» est moindre. Bon nombre d'entreprises rechignent à voir des hommes travailler à temps partiel.

Le «projet pères» d'Uster plaide donc pour une réduction d'impôts vis-à-vis des personnes qui vivent des situations familiales divisées. Associés à l'action nationale intitulée «Hallo Pa» de la Projuventute Berne, les responsables du projet comptent créer un réseau suisse de pères, tout en apportant un soutien aux hommes.

Encadré:

L'amitié avant tout

Depuis que sa femme s'est séparée de lui, il y a quatre ans, E. W. de Bauma (ZH) ne voit sa fille et son fils (respectivement âgés de 7 et 9 ans) que le week-end et pendant les vacances. Grâce au «projet pères», à Uster, il a passé ses vacances en août en compagnie de 14 autres pères (des hommes venus de toutes les couches sociales et ayant connu les situations les plus diverses) et de 26 enfants. Le programme quotidien faisait la part belle aux jeux et aux expériences communes, mais aussi aux tâches ménagères, à la cuisine et à l'organisation - jusqu'ici l'apanage des femmes.

Sans oublier les discussions - spontanées ou non - sur des questions comme les rôles de chacun, les modes d'éducation, la relation homme-femme, ou encore la sexualité. «Nous voulons réfléchir certes à notre rôle de père, mais aussi à notre rôle d'homme», résume ce papa du week-end. Tous ces contacts se transforment parfois en réelles amitiés, ce qui est très appréciable pour les hommes vivant ce genre de situations. E. W. a passé quinze ans de sa vie avec la mère de ses enfants. La période qui a suivi la séparation n'a pas été simple à gérer. Ne plus voir les enfants tous les jours, ne plus prendre part à la vie familiale quotidienne, accepter le nouvel ami de son ex-femme, peur de «perdre» ses enfants.

«Aujourd'hui, tout va beaucoup mieux et ma relation avec mon ex-femme est amicale; mais il suffit de peu pour rouvrir les vieilles blessures.»

Info-Plus

- Väterprojekt Uster: Luzi Dressler, Vodergasse 20s, 8615 Wermatswil, 01 940 68 92, ldressler@bluewin.ch
- Hallo Pa!, Schläflistrasse 6, case postale, 3000 Berne 25, 031 331 45 77, info@hallopa.ch